

40 ANS D'ETPM / SERIMER

Alain Hersent



Bug Saturnax



La Saturne

1967, diplômé d'ingénieur en poche et service militaire achevé, je me présente au siège de Grands Travaux de Marseille (GTM) ; d'emblée, Raymond Aubert m'interroge : « Tu parles anglais ? » « Tu sais ce qu'est l'offshore ? » ...

Après quelques bafouillements, je me retrouve dans un bureau voisin du sien, occupé par Bernard Andrier et Jacques Ravel... Pour quel salaire ? je l'ignorais mais savais que je devais soumettre rapidement un calcul en tridimensionnel d'une plateforme tête de puits destinée au Gabon... Heureusement, IBM proposait un programme utilisable ! A cette époque, il n'y avait généralement pas d'ordinateur dans les bureaux, ni de cours d'informatique dans les cursus scolaires ! Et, comble de malchance, Pierre Branchu était encore à Entrepose et Patrick Chopelin étudiait...

ETPM, filiale commune de GTM et d'Entrepose, venait d'être créé et avait fait construire la barge 501, alors en Iran, et opérait un chantier de fabrication à Bushehr... Peu de temps après, ETPM s'installait également en Afrique, au Gabon.

Après un premier petit chantier de pipeline dans l'étang de Berre, ETPM devait poser un 8" non bétonné sur le champ d'Anguille dans 30 m d'eau au large du Gabon. Comme il n'y avait pas de tensionneur à bord, il fallait, d'après mes calculs un stinger de 120m.de long ! Et les seules membrures disponibles pour le construire étaient en X70, difficile à souder

Ni une ni deux, le chantier de Tchengué à Port Gentil fabrique ce stinger, je peaufine mes calculs de pose et c'est parti.

Le chef de barge est Roland Bonnard, je suis l'ingénieur stinger mais André Lamarque, alors Directeur des Opérations, veille au grain et vient spécialement de Paris superviser l'opération !

Le grand jour est arrivé, Roland mouille la barge, André décide du positionnement des ancrs et le stinger arrive, remorqué en flottaison. Les plongeurs de Comex semblent surpris et inquiets, ce stinger ressemble à une baleine, à chaque passage de houle, des gerbes d'eau sortent par les fissures... »...Le stinger, il est cassé » !

André donne l'ordre de remonter les ancrs, nous rentrons réparer à terre André et moi allons dans une cabine faire des plans (et boire un coup), mais Roland surgit « Une mer d'huile, on a remonté un tube au bout d'une ancre » « Qu'en sais-tu ? » hurle André, « Je l'ai vu » balbutie Rolland ... Retour donc à la case départ, pire même !



André Lamarque et Alain Hersent

A terre, la SPAFE (Société des Pétrole d'Afrique Equatoriale, plus tard ELF) se montre compréhensive et ne nous blâme que modérément !

Je suggère de raccourcir le stinger et de poser en tension, on bricole un contrepoids avec les rails destinés au chantier de Tchengué, je refais les calculs. Edmond Minkiewicz, le spécialiste soudage d'Entrepose, vient superviser la reconstruction d'un stinger plus court (83 m) ... Et on repart poser le 8", un bon mois plus tard, ainsi que le 4"arraché. Tout se passe bien. C'est mon premier contact avec les soudeurs Jean-Bernard Rouget, Sanna, Peralta, Nicolle et Bigi ; en manuel bien sûr !

Je ne me doute pas alors que je participerai un jour plus activement aux opérations de pose de pipelines et de soudage !

Deux ans plus tard, ETPM doit souder pour ADMA (Abu Dhabi Marine Area), en fait BP, un 12" et un 8" dans 20 m d'eau tous deux avec une très forte épaisseur de béton. Fier de mon précédent savoir, je me dis « pas de stinger », on allègera le tube avec des flotteurs ! Les mêmes soudeurs sont rapidement furieux, la faible cadence de pose liée au positionnement des flotteurs en est la cause. Un matin, ils soudent sur le pont de la barge 4 longueurs de tube et me demandent perfidement à quelle hauteur on peut en lever une extrémité sans dommage... Terminée la pose de flotteurs ; ce jour-là, j'ai perdu toute crédibilité à leurs yeux et ils ont gagné leurs primes !

La construction de la 1601 commence peu après en 1973, essais en bassin, plans de stinger, calculs de pose et premier contrat en 1975 pour Total, un 32" du champ de Frigg à la côte. Là, c'est du sérieux, pas de flotteurs, pas de tensionneur bricolé, mais toujours pas de soudage automatique maison puisque Total a imposé le système américain CRC.

Pour l'instant tout au moins ! E. Minkiewicz travaille pour une filiale d'Entrepose à Thonon-les-Bains ; Norbert Poirier vient d'être embauché et, avec une petite équipe (photo), ils commencent à esquisser des robots de soudage.



De gauche à droite : Beckerich, Daniel Maume, Edmond Minkiewicz, Katy Legrand, nr, Gérard Dreyfus, Jacques Alotto, et à genoux Jean-Paul Mas. Photo prise sur la terrasse de notre bureau chez Biraghi Entrepouse

« On » sait que, pour poser rapidement et économiquement, il faut du soudage « automatique ». Après de nombreux essais et prototypes, la première Saturne est enfin prête, elle fera merveille dès 1980 au large d'Abu Dhabi puis en Australie.

La base de Thonon est alors déplacée à Villers-Cotterêts, les idées de développement ne manquent pas, il faut recruter, améliorer les robots, investir, préparer de nouveaux chantiers... Serimer DASA (Développement et applications du soudage automatique) est née.

Serimer signifiait à l'origine "Société d'exploitation des richesses de la mer » et Raymond Aubert pensait déjà, en précurseur, à ajouter une branche parallèle à DASA pour l'extraction des nodules polymétalliques.



Lors de l'OTC en 1981

Bernard Andrier, André Lamarque, Alain Hersent, Tony Mella, Francis Guérin, deux hôteses, André Jarrosson, Henri de Metz, Roger Laplante, Olivier Tannery

En 1981, je rentre à Paris après 3 ans d'Afrique à Port Gentil et, peu de temps après, Gérard Dreyfus, alors Directeur Scientifique d'Entrepouse, me demande de devenir Gérant de la nouvelle entité. Connaissant

bien mes compétences en soudage, il me définit le poste en insistant sur les plannings, le contrôle des coûts, la recherche de financements... Je ne suis pas vraiment enthousiaste mais, heureusement, Edmond Minkiewicz, Norbert Poirier, Denis Destouches, Eric Larvor et Roger Milosevic, entre autres, forment une équipe technique imaginative, compétente et passionnée ! Merci à eux !

Bien évidemment, tout n'est pas aussi simple ! Parfois, les 2, 3 ou 4 bras de Saturne deviennent un peu fous, les coûts s'envolent, les plannings dérapent un peu mais les pouvoirs publics, le CEPM (Comité d'études pétrolières marines), Total et même l'Europe financent en partie les études de développement, tout en demandant remboursement (ce qui sera fait !). Le plus important est que les équipements Saturne, Saturnax, chanfreineuses, clamps soient mis au point et permettent de battre des records de vitesse de pose, donc avec qualité puisque la production journalière d'une barge est inversement proportionnelle au nombre de défauts qu'il faut réparer en arrêtant la barge.

Lorsqu'un défaut survient d'ailleurs, les soudeurs et les techniciens protestent. Dans les coursives des barges, ils chantonnent parfois aux oreilles du personnel Serimer « Se Se Serimer, c'est de la mer... », sur l'air de Célimène ... Charles Magloire s'en souvient !

Pas très agréable ... D'autant plus qu'André Jarrosson, Président de GTM et d'ETPM, ainsi que les principaux responsables d'ETPM sont informés en temps réel et me tirent les oreilles...



Offert par Norbert Poirier lors de mes 60 ans en 2001

Le développement de Serimer DASA devient donc impératif et passe, à ce stade, par la compréhension des défauts et leur élimination, la fiabilisation des équipements, la formation du personnel, la gestion des plannings, la maîtrise des coûts... Vaste et passionnant programme qui mobilisera en particulier Joël Leroux pour débusquer les fameux « gas pores » dans les soudures.

Jusqu'en 1999, date à laquelle ETPM et J. Ray McDermott entrent en Joint-Venture, les systèmes de Serimer auront soudé un peu plus de 1000 km. En Mer du Nord, Australie, Argentine, dans le Golfe Persique et en Inde...

Mais l'entrepreneur américain, basé à la Nouvelle Orléans, a lui aussi développé son propre système de soudage automatique ; il scrute nos coûts, nos performances et la qualité de nos soudures. Ce n'est pas toujours simple, mais c'est un « facteur de progrès », il faut essayer de toujours faire mieux sans exploser les dépenses !

Dans cet accord de JV, ETPM gère, entre autres, les travaux en Mer du Nord en utilisant essentiellement les barges 1601 et LB200 ; cette dernière appartient à notre partenaire mais nous réussissons à imposer les systèmes Serimer. Jusqu'en 97, Serimer pose donc de façon pratiquement ininterrompue en mer, sur les barges.

Les Saturne, Saturnax font des envieux mais Serimer n'a pas l'autorisation de travailler hors de la JV pour des concurrents en mer. A terre cependant, nous sommes timidement autorisés à proposer nos services.

C'est ainsi que Spie Capag, puis deux sociétés canadiennes travaillant pour Nova au Canada nous confient en 1994 et 1995 environ 50 km de pipelines. Le concurrent CRC en profite pour nous attaquer avec un brevet inexploité sur le soudage bi-torches, il est débouté !

Puis Entrepose obtient la pose de 288 kms de 48" au Maroc. Début du succès terrestre !

Puis Sheehan (Tulsa, Oklahoma) ; je rencontre par hasard Bob Sheehan au cours d'un congrès OTC à Houston. Le courant passe et il me demande de rencontrer son fils David à Tulsa ; j'emmène Jacques Lacôme, bien meilleur technicien que moi, et, rapidement, David revient avec son père Bob « Hey guys, we have a deal ! ». Là, beaucoup de chance, nous vendons trois stations Saturnax !

Puis, les chantiers à terre s'enchainent, aux Etats-Unis, en Turquie..., et le dernier que j'ai connu : pour Al Jaber (Abu-Dhabi), la pose en tranchée de deux lignes d'eau parallèles de 64" (180 km chacune) entre Fujairah et Abu Dhabi. En plein été par 50° environ, en période de Ramadan... pauvres soudeurs !

A la mer, même développement rapide. En 1997, les partenaires de la JV McDermott-ETPM décident de se séparer ; il deviendra alors plus difficile pour Serimer de travailler sur les barges de McDermott. Que faire ? Nous allons avoir trop d'équipements, de personnel... Le Président de ETPM, Henri de Roissard m'autorise alors à m'installer à Villers-Cotterêts, en remplacement de Jacques Menochet, appelé à d'autres fonctions. Je quitte ainsi mon beau bureau parisien. C'est l'occasion de tenter notre chance et de travailler aussi pour des concurrents de ETPM... ce qui ne plait pas à tous !

C'est rapide car les succès en Mer du Nord sont connus dans le milieu parapétrolier... Global, en un premier temps, rencontre des problèmes de soudage sur une barge au Mexique ; Norbert Poirier y vole, pense pouvoir faire mieux et premier contrat. Le premier jour, leur Président m'appelle au cours de la nuit, 3 réparations, inadmissible !!!!... Le problème est vite résolu (pas par moi !).

Suivent Horizon Offshore en Extrême Orient, TL Offshore en Malaisie, Conduto au Brésil, HHI en Iran et bien d'autres.

Pour ces contrats, la connaissance de nos coûts, la mise au point d'un manuel d'études de prix, le montage de nos propositions sont des tâches qui rebutent plus d'un ingénieur mais essentielles. Arnaud Piéton (actuel Président de Technip Energies), Frédéric Burgy (qui vient de créer sa propre société) sont passés par là, qu'ils en soient remerciés ...

Vint ensuite l'époque de la pose des flowlines en déroulé, notamment pour Technip... Et celle des premières poses en J à bord de la Polaris en 2000.

Pour tous ces travaux à terre, en mer, sur des bases marines, nous avons besoin de plus de soudeurs, de techniciens de maintenance, d'ingénieurs... et d'investissements... Les bureaux de Villers-Cotterêts deviennent vite trop petits. Nous rapprocher de Paris me paraissait souhaitable pour faciliter le recrutement d'ingénieurs, de cadres administratifs, d'où l'implantation à Mitry Mory...

Entre temps, nous avons développé une activité de formation de soudeurs, de techniciens de maintenance, de plusieurs nationalités (indiens, malais...) ... ce qui mettait parfois de l'activité le soir dans Villers-Cotterêts ! Certains restaurateurs s'en souviennent encore.

Nous avons aussi créé SDNA (Serimer Dasa North America) à Houston et un atelier dans le Sud de la Malaisie à Pasir Gudang, non loin de Singapour.

En 2000, ETPM avait été vendu à Stolt Comex, d'où Stolt Offshore qui, un peu plus tard décidait, en tant qu'actionnaire à la recherche de cash, de vendre Serimer DASA.

Avec un petit nombre de cadres, nous essayons alors d'acheter mais réunissons moins d'argent que le fonds d'investissement Limerock Partners, établi en Ecosse. Hélas...

Heureusement Lawrence Ross, le chef de Limerock Partners et son ami David Williams, placé à côté de moi, semblaient approuver notre progression et mes décisions (pas toutes hélas, tant mieux pour d'autres !)

Le développement allait se poursuivre dans deux directions, la vente d'équipements (en Russie, en Chine) et les prestations complètes de soudage (équipements et soudeurs).

Nos clients, en effet, nous demandaient parfois de fournir les soudeurs ; c'est ainsi que nous avons connu et apprécié la société Umax qui, basée en Ecosse, près d'Inverness, fournissait des soudeurs habitués à travailler en automatique, notamment pour approvisionner les « spool barges » avec plusieurs kilomètres de tubes destinés à être posés en déroulé en grande profondeur. Nous les avons également fréquentés lors d'un contrat en Egypte... Nous nous sommes alors concertés et avons décidé de créer Serimax, étendant ainsi notre champ d'activité. Serimer Dasa + Umax = Serimax !

De son côté, Norbert Poirier, en tant que responsable commercial, rencontrait des clients désireux d'acheter les stations de soudage et les équipements liés, en Russie, en Chine notamment ; la vente était risquée mais rentable, nous avons donc suivi !

Pendant tout ce temps, les efforts de développement se poursuivaient et nous y consacrons environ 5% de notre chiffre d'affaires. Elimination des défauts, soudage sans support cuivre (un must pour Gaz de France), fiabilisation des équipements, soudage des aciers spéciaux...

D'autres idées se faisaient jour pour les centrales nucléaires, les éoliennes. Il y a longtemps déjà, déjà un Directeur de GTM souhaitait nous voir savoir souder dans l'espace pour les stations spatiales !

Ces années passées à ETPM et Serimer furent passionnantes pour moi et je ne m'y suis jamais ennuyé une seconde. Certes, j'ai beaucoup voyagé (dans de bonnes conditions, diront certains), rencontré des clients passionnés devenus amis (David Sheehan, Syed Jamil Fadaak en Malaisie) mais aussi de travailler en harmonie avec des « chefs » de GTM (Pierre Blanc en particulier), d'ETPM avec qui on pouvait discuter, ce qui n'excluait pas les désaccords parfois bruyants !

Citons ici des éclats de voix d'André Lamarque, les reproches d'Henri de Metz, dont j'étais l'adjoint au début d'ETPM, qui, un jour désireux de visiter le bureau d'études rue de Saussure, au dernier étage, sent

une forte odeur de rhum pour les crêpes(!) que de facétieux ingénieurs préparaient pour leur déjeuner_!... Vous aurez reconnu Jean Paul Labbé, Yves Le Ber, Denise de Bellaigue

Toute une ambiance mais la volonté commune de réussir, de progresser... Merci à ceux que j'ai beaucoup cotoyé à ETPM (Jean-Henri Borgeot, Bernard Andrier, Pierre Branchu, Jean-François Saint-Marcoux, Patrick Chopelin, Dominique Perinet...) et à Serimer Dasa (Norbert Poirier, Jacques Menochet, Frédéric Castrec, Arnaud Pieton, Cyril Tigien...).



Si je pouvais me le permettre, je citerais quelques règles pour réussir :

- d'abord l'écoute et le respect du Client ; il peut y avoir des difficultés opérationnelles, des problèmes financiers, de délais... mais il faut toujours être transparent et le tenir informé des mesures que nous prenons pour y remédier...
- l'humilité ; c'est l'arrogance et la trop grande confiance en soi qui ont desservi notre concurrent américain CRC et donc permis à Serimer Dasa de devenir le leader mondial dans son domaine
- la formation et l'écoute du personnel, technique bien sûr, mais aussi en matière de Sécurité et d'attitude vis à vis du client
- l'innovation, la fiabilisation des équipements ; les dépenses de R&D souvent critiquées mais qui peuvent être utiles... (Merci Denis Destouches, Roger Milosevic, Gilles Richard et Jacques Lacôme)
- le contrôle et la connaissance des couts...
- la participation aux forums tels l'IPLOCA ; on y rencontre les acteurs du secteur où foisonnent les idées.

Enfin, mais c'est sous-entendu plus haut, il faut tenir régulièrement informé l'ensemble des employés de la situation de la société, ce qui va bien, ou moins bien (les entretiens annuels), les perspectives de développement... et tenir des réunions annuelles ; je me souviendrai toujours du couple Dieu, pourtant retraité, ne ratant pas une danse. Et de certains techniciens plongeant dans la piscine d'un hôtel près de Chantilly à 2 heures du matin.

Tout un programme !



Photomontage pris et bricolé par de facétieux techniciens

Et, pour terminer et reprendre ce que disait Pierre Laborie à ETPM, un peu de chance... A ce sujet, j'ai piloté Serimer tel le pilote qui ignore le fonctionnement de ses réacteurs, ma chance fut de trouver une équipe motivée et compétente. Merci aux ingénieurs, aux techniciens, aux soudeurs et, plus généralement à tout le personnel de Serimer/Serimax... J'en passe !

Je ne voudrais pas conclure cette rétrospective sans évoquer la mémoire de ceux qui sont partis prématurément, dans l'accident d'avion de Mayumba au sud du Gabon, ou de maladie ou d'accident du travail.

Qu'est devenu Serimax ?

Serimax fut vendu par Limerock Partners à Vallourec, qui était dans les années 60 l'actionnaire d'Entrepose ! Frédéric Castrec avec David Williams, poursuivirent le développement.

Mais récemment, ils quittèrent Serimax et poursuivent leur progression en devenant les responsables du concurrent américain CRC, lui aussi vendu par ses actionnaires à un fonds d'investissements... Je n'en sais guère plus !